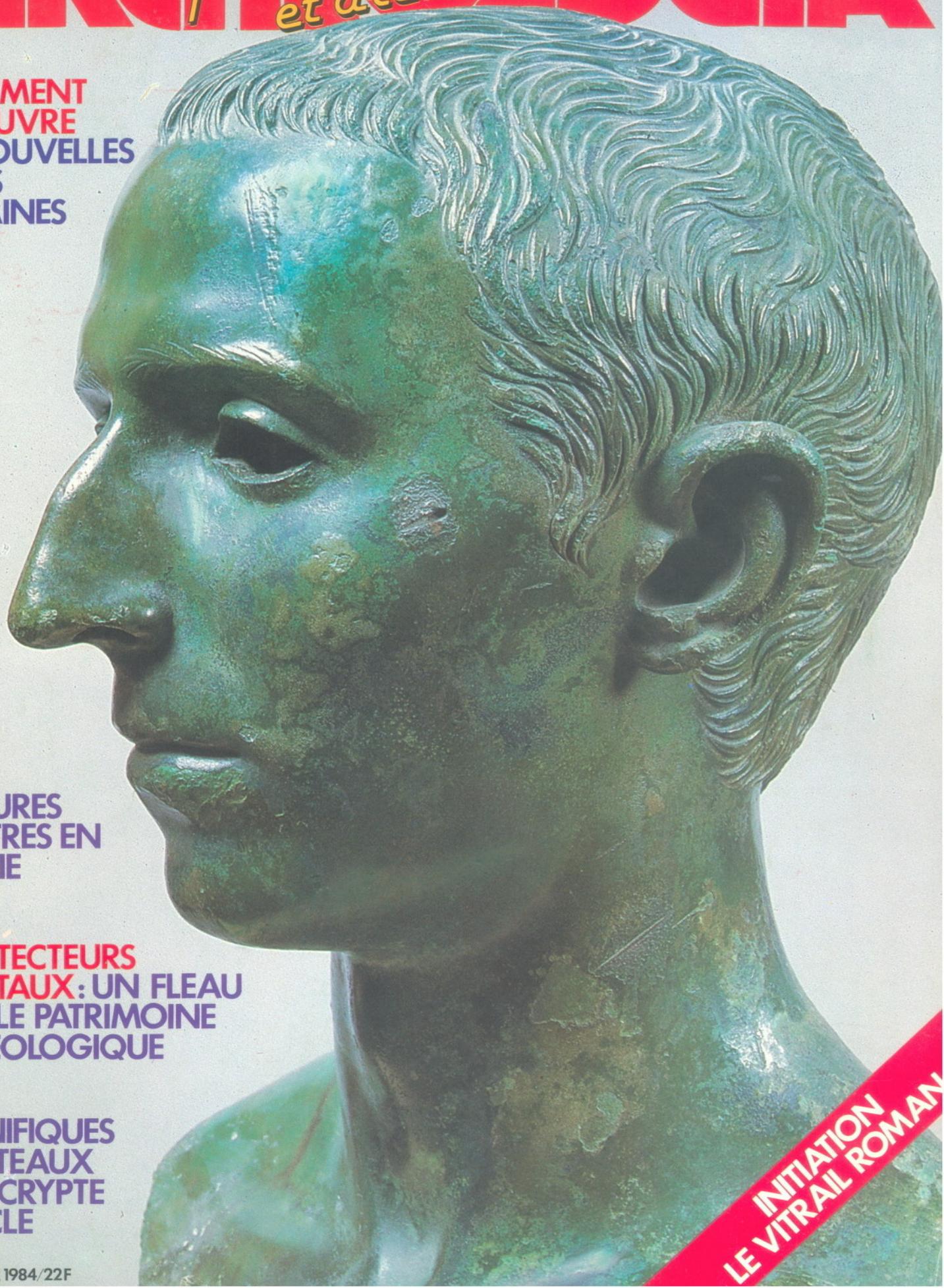


ARCHEOLOGIE

*préhistoire
et archéologie*

**EVENEMENT
AU LOUVRE
LES NOUVELLES
SALLES
ROMAINES**



**GRAVURES
RUPESTRES EN
ALGERIE**

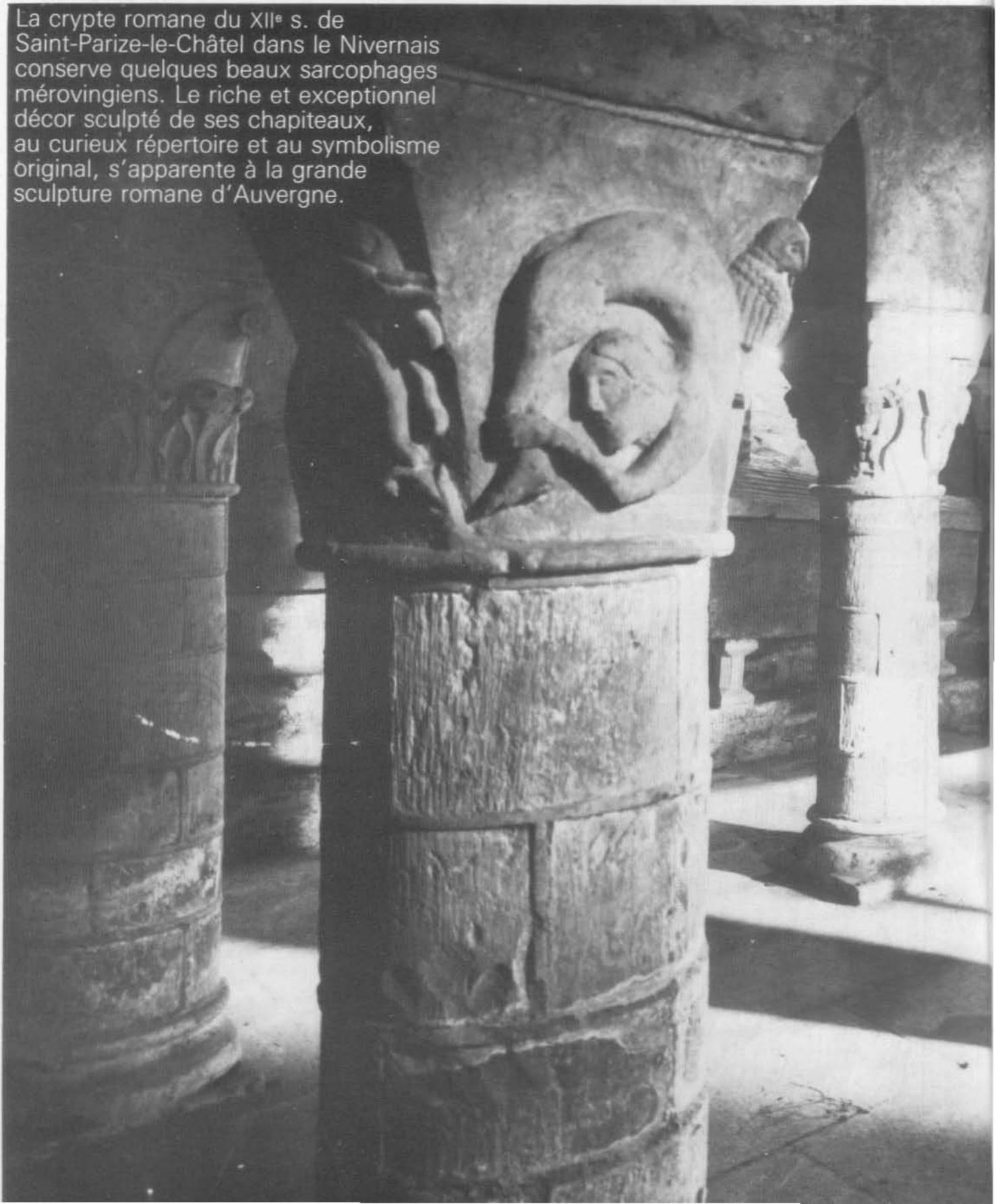
**LES DETECTEURS
DE METAUX: UN FLEAU
POUR LE PATRIMOINE
ARCHEOLOGIQUE**

**MAGNIFIQUES
CHAPITEAUX
D'UNE CRYPTTE
12^e SIECLE**

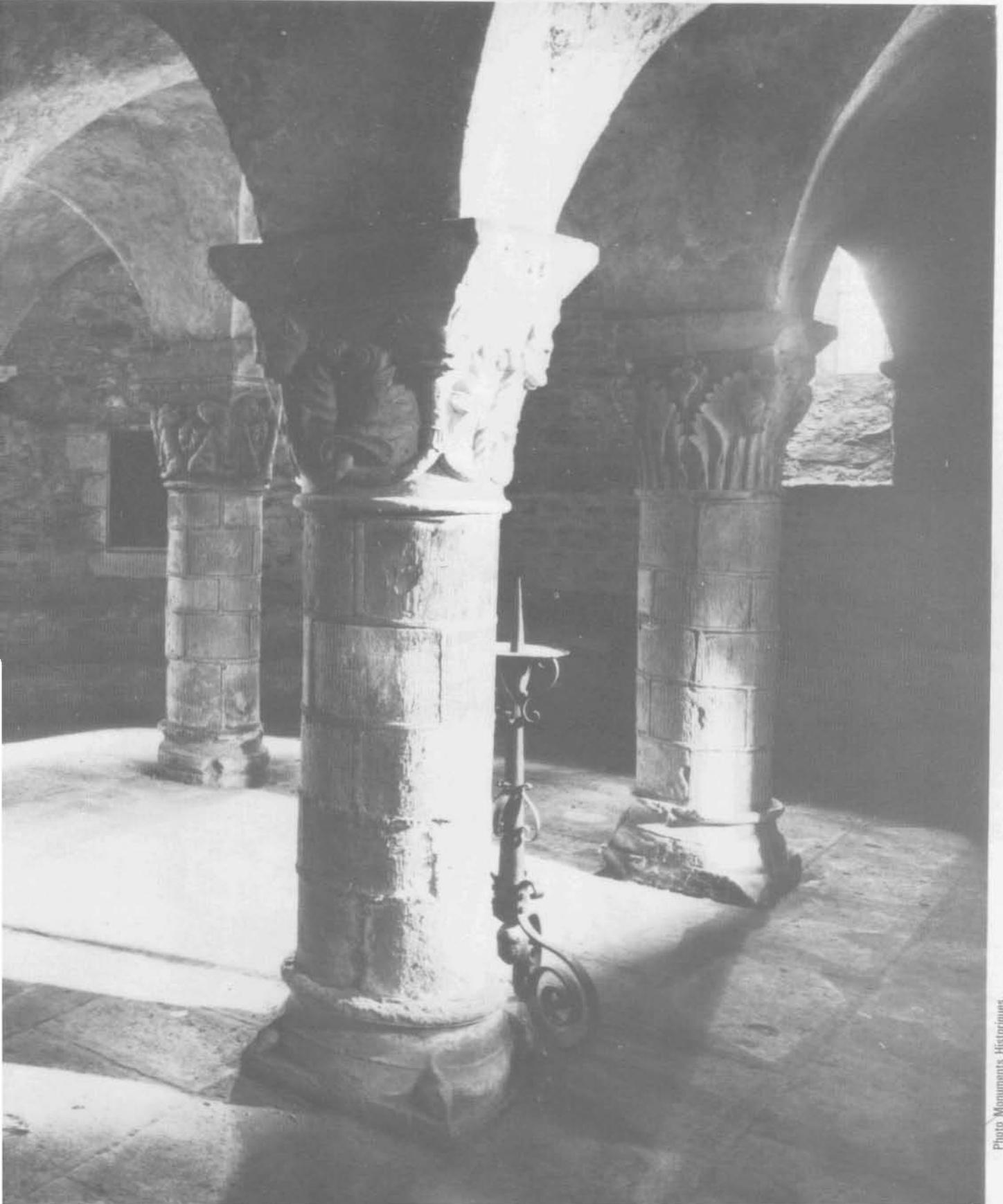
**INITIATION
LE VITRAIL ROMAIN**

UNE CRYPTTE ROMA

La crypte romane du XII^e s. de Saint-Parize-le-Châtel dans le Nivernais conserve quelques beaux sarcophages mérovingiens. Le riche et exceptionnel décor sculpté de ses chapiteaux, au curieux répertoire et au symbolisme original, s'apparente à la grande sculpture romane d'Auvergne.



ANE EN NIVERNAIS



L'église de Saint-Parize-le-Châtel est une église fort modeste comme il y en a tant en Nivernais. Juchée à l'extrémité d'un promontoire, entre Loire et Allier, à seize kilomètres au sud de Nevers, elle occupe l'emplacement d'un prieuré fondé au VI^e s. par un disciple de saint Pourçain, saint Patrice ou Parize (1) qui évangélisa la contrée.

Cette lointaine fondation rapportée au *Bréviaire* de Nevers à la date du 24 avril 1534, est confirmée par la découverte en 1875, au moment de la restauration de l'église, d'un fragment de colonne avec son chapiteau et de sarcophages mérovingiens. Dès la période gallo-romaine, et durant tout le Haut Moyen Age, le lieu situé à proximité de deux voies fut très fréquenté, l'une de ces voies menait d'Autun à Bordeaux en passant par Bourges, l'autre se dirigeait vers Nevers. Des sources aux propriétés toniques y étaient exploitées (2), attirant les malades, tandis que le sanctuaire fondé par saint Patrice devenait centre de pèlerinage.

L'église du VI^e s. fut reconstruite au début du XII^e s., vers 1110-1120, au moment où Hugues IV évêque de Nevers fit don de la paroisse de Saint-Parize à son chapitre cathédral. Des restaurations ont malheureusement altéré le monument, le portail a conservé sa belle frise de palmettes et quelques chapiteaux, mais la nef a été entièrement reconstruite en 1875, avec un transept disproportionné. L'église de Saint-Parize n'aurait rien de remarquable si elle ne cachait une crypte surprenante par son décor. A l'entrée du chœur, sous lequel elle s'étend grâce à la déclivité du sol, quelques marches (3) nous conduisent dans cette église miniature, petite salle de 10 m de long sur 8 m de large, dont l'architecture, envahie de pénombre et de mystère, nous apparaît dans toute sa simplicité.

Sur les chapiteaux de la crypte un monde étrange et fascinant

Une double rangée de trois courtes colonnes (fût et base ne dépassent pas 1,50 m) la divise en trois nefs et supporte les voûtes.

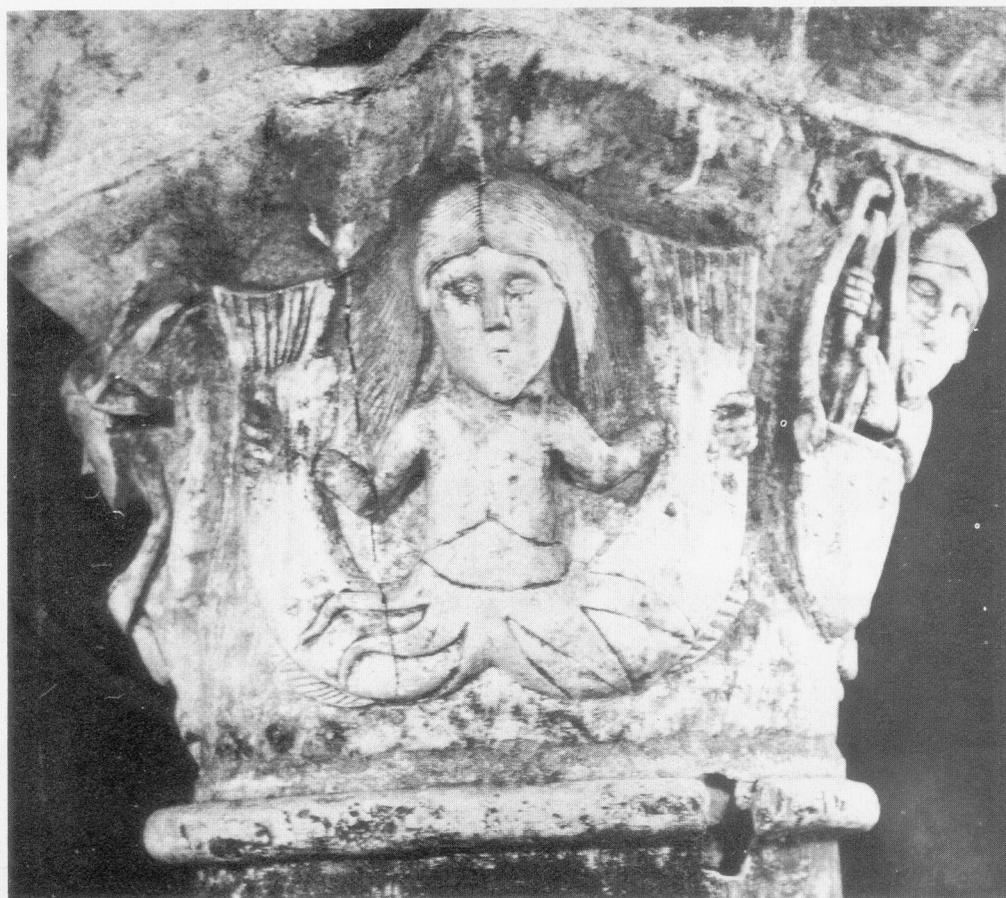
Au pourtour, deux gradins, pouvant servir de siège, supportent des colonnettes monolithes, dont les chapiteaux sans décor et restaurés reçoivent les retombées des voûtes d'arêtes.

De l'ossature des colonnes centrales, cylindriques et appareillées aux bases circulaires munies de griffes et reposant sur des socles carrés, émane une impression de robustesse qu'accroissent la taille franche des chapiteaux et l'épaisseur de leur tailloir. Placés à hauteur d'homme, d'emblée ces chapiteaux attirent l'attention par leurs sculptures.

Dans la pierre, patinée par les mains de pèlerins, apparaît, dans la lumière que diffusent d'étroites fenêtres (4), un monde étrange, où de curieux personnages voisinent avec des animaux, les uns chimériques, les autres pris dans la nature. Personnages et animaux ont pris place sur deux chapiteaux, un par rangée, tandis que des éléments décoratifs empruntés à



1



2



la flore et à la faune, d'autres symboliques, ornent les corbeilles des chapiteaux voisins.

Ainsi voyons-nous le décor suivant sur les chapiteaux du côté gauche de la crypte : sur la première colonne sont disposées sur deux registres des feuilles, courtes ou se retournant, surmontées de grandes volutes se joignant aux angles et entre lesquelles sont placées deux rosaces et deux roues à six rayons. Sur la deuxième colonne, un personnage barbu, la tête disproportionnée, vêtu d'une robe à plis entrouverts, tourne, avec une cuillère, le contenu d'une marmite suspendue à un crochet ; derrière lui, un âne, grossièrement exécuté, pince une harpe ; un singe à ses côtés joue du rebec, sorte de violon à deux cordes ; vient ensuite un long serpent, fort joliment dessiné, dardant sa langue fourchue, puis un petit personnage, les pieds reposant sur un tabouret, serrant de ses mains deux bourses, tandis qu'un monstre cornu à corps de serpent chuchote à son oreille ; enfin une sirène tient de ses mains ses deux queues relevées, elle est vêtue d'une petite jupe crantée qui rappelle le costume des bouffons du Moyen Age. Sur la troisième colonne, huit lions assis sur leur arrière-train s'opposent deux à deux aux angles du chapiteau ; de leur gueule s'échappent des liens qui se réunissent en une large feuille.

3

4



5



Photos Milson.

Les chapiteaux du côté gauche de la crypte. Deuxième colonne historiée : 1. un âne grossièrement représenté et jouant de la harpe, qui symbolise l'orgueil, est entouré du cuisinier (la gourmandise) et du singe jouant du rebec (la paresse ?) ; 2. la sirène, symbole de la luxure ; 3. le cuisinier (la gourmandise) est entouré de la sirène et de l'âne ; 4. l'avare serrant contre lui ses sacs d'argent entouré du serpent tentateur et du diable. Troisième colonne : 5. lions crachant une palmette.

Sur les chapiteaux du côté droit, on remarque sur la première colonne, un sciapode tenant à deux mains son unique et énorme pied au-dessus de sa tête ; un centaure-sagittaire blessant un cerf qui s'affaisse, le centaure coiffé d'un bonnet phrygien porte une collerette découpée en triangles comme le vêtement de la sirène ; lui faisant suite, un acrobate se love en cerceau, tandis qu'aux angles ont pris place une tortue et une chouette, non un hibou comme il a été dit, en effet l'oiseau est démuné des deux aigrettes qui caractérisent ce dernier. Sur la deuxième colonne, placées aux angles de la corbeille, quatre têtes de monstres vomissent de grands liens se terminant par une feuille qui s'enroule sur elle-même. Sur la troisième colonne, des feuilles d'acanthé sont rehaussées aux angles de pommes de pin et de feuilles retournées ; au milieu se trouve une fleur à sept pétales.

Riche et complexe symbolisme hérité de mythes païens, de légendes et de théologie chrétienne

Quelles sont les sources d'inspiration de cet étonnant ensemble par lequel on a voulu non seulement décorer et embellir mais exprimer certaines idées ? Les sculptures des chapiteaux de Saint-Parize résultent d'apports variés, d'idées accumulées au cours des âges : mythes païens, légendes, traditions, pensées théologiques... ; la présence d'animaux fabuleux, animaux transmis depuis la Grèce et l'Orient, montre que l'artiste, qui de son ciseau fixa ce curieux répertoire, semble bien s'être inspiré de quelque *Fabliau* ou *Bestiaire* si prisés à l'époque et où sont contées des histoires à la fois burlesques et morales.

Le symbole attaché à ces figures n'est pas toujours aisé à définir, hommes et bêtes du Moyen Âge parlent plusieurs langages. Pour les bien saisir, il faut les restituer dans leur contexte, dans leur climat, avoir recours à certains textes (empruntés à d'autres plus anciens) comme l'*Imago Mundi* d'Honorius d'Autun mort après 1130, ou aux *Miroirs* de Vincent de Beauvais, moine, ami de saint Louis, et dans lesquels les relations entre images et idées ont été données.

Rechercher la signification de ces figures est dangereux mais tentant ; nous ne pouvons émettre, dans plus d'un cas, que des hypothèses, notre imagier lui-même comprenait-il parfaitement tout ce qu'il tentait d'exprimer ?

Les petites rouelles et rosaces qui décorent le chapiteau de la première colonne côté gauche montrent bien la persistance dans l'ornementation romane d'un mythe païen ; elles ont été, pour bien des civilisations, symbole solaire et peuvent être considérées ici comme un héritage du monde celtique.

Les « sept sources empoisonnées » ou les sept péchés capitaux

Mais quel sens donner aux représentations qui se déroulent, telle une bande dessinée, sur les deux chapiteaux que l'on peut qualifier d'historiés ? Les interprétations ont





été diverses. Il s'agit probablement, comme on le trouve énoncé sur un ancien registre paroissial de l'église, des sept péchés capitaux ou plus exactement des « sept sources empoisonnées » selon le terme employé par saint Grégoire, le classement en péchés capitaux n'étant pas encore établi à l'époque.

L'homme roman trouvait ici une leçon de mise en garde contre les conséquences dévastatrices du péché quant à son salut éternel, pensée qui le dominait.

On peut reconnaître dans l'homme penché sur la marmite la gourmandise, l'âne pinçant de la harpe traduit en général l'orgueil des sots ; le singe musicien serait-il la paresse ? Le serpent est l'image du tentateur de même que le reptile à tête de monstre ; l'homme, serrant deux bourses, est l'avare, enfin la sirène, aux longs cheveux épars, dont les anciens croyaient qu'elle chantait pour séduire les navigateurs, illustre la luxure.

Sur l'autre chapiteau, le centaure-sagittaire, qui est soumis aux caprices de sa volonté, incapable de dominer ses instincts représente la colère tandis que le cerf percé d'une flèche est l'image de l'âme. Cette chasse, dont on connaît les beaux exemples de Saint-Gilles-du-Gard (à la base de la façade de l'église) et de Saint-Aignan-sur-Cher (sur un chapiteau du déambulatoire) met en évidence la lutte de



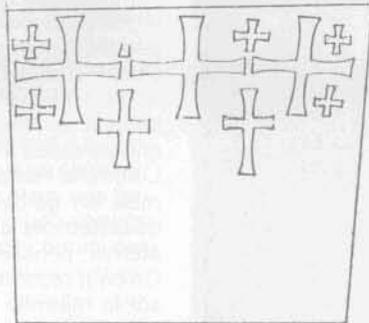
4

3

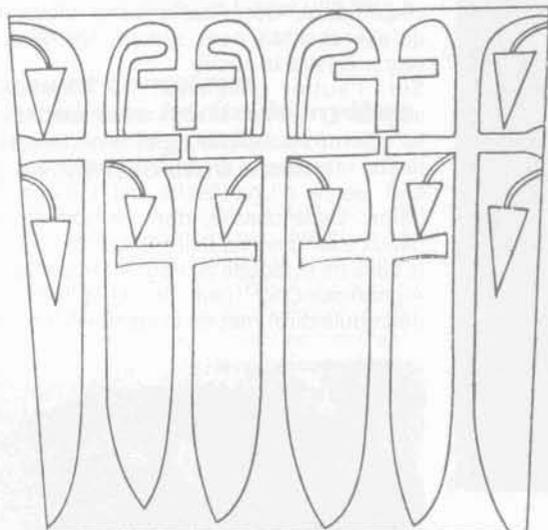
5

Les chapiteaux du côté droit de la crypte. Première colonne : 1. le centaure-sagittaire représentant la colère et, au-dessus, la tortue, symbole de la patience ; 2. le sciapode (homme nu s'abritant comme sous un parasol de son pied unique étendu au-dessus de sa tête) entouré de la chouette symbolisant la sagesse et de la tortue. Deuxième colonne : 3. monstres vomissant de grands liens se terminant par une feuille qui s'enroule sur elle-même. Troisième colonne : 4. feuilles d'acanthé, pomme de pin (symbole de l'éternité) et rose à sept pétales. 5. détail du sciapode de la première colonne.

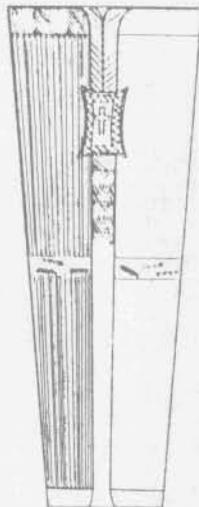
Photos Milsom.



Panneau de tête du sarcophage du côté droit de la crypte.



Panneau de tête du sarcophage du côté gauche de la crypte.



Couvercle du sarcophage du côté gauche de la crypte.

Sarcophages mérovingiens du VI^e s. de la crypte de Saint-Parize-le-Chatel d'après B. de Gauléjac, « Sarcophages mérovingiens ornés du Nivernais » dans *Actes du 88^e Congrès national des Sociétés savantes*, Clermont-Ferrand, 1963.

la chair et de l'esprit, le combat du mal et du bien auquel est soumis l'homme. Peut-on donner une explication à l'acrobate ?

Quant au sciapode, qui de sa jambe unique pouvait courir avec une vitesse merveilleuse tandis que pour se reposer il pouvait s'en servir comme d'un parasol, il est issu de légendes et échappe généralement à toute idée de péché.

Sur ce même chapiteau, se tiennent la chouette et la tortue ; on a voulu voir dans ces deux animaux l'illustration de l'envie et de la paresse ; mais il y a eu confusion entre le hibou (symbole de l'envie) et la chouette, celle-ci est signe de sagesse et d'humilité, placée entre l'acrobate et le sciapode elle s'oppose à l'extravagance de ces deux personnages. La tortue fait évidemment penser à la paresse, située à côté de la colère (le centaure) elle semble être davantage l'image de la patience. Le sculpteur de Saint-Parize aurait-il oublié de représenter l'envie ?

Notons encore, sur l'un des chapiteaux côté droit, la présence de pommes de pin, symbole d'éternité dans un monde meilleur vers lequel tendaient les regards de l'homme roman.

Influence de la sculpture romane d'Auvergne

Quel est l'artiste qui réalisa cet ensemble ? D'où venait-il ? Probablement était-il un de ces itinérants comme il y en eut tant. On peut relever plus d'une analogie avec certains chapiteaux qui ornent la petite église voisine de Mars-sur-Allier, qui appartient à un prieuré bénédictin dépendant de Souvigny-en-Bourbonnais, où monstres vomissant des palmettes, lions assis sur leur arrière-train sont traités avec la même maîtrise qu'à Saint-Parize.

La proportion des personnages que nous venons d'observer, leur aspect trapu, font penser à la sculpture romane d'Auvergne de ce début du XII^e s., à certains chapiteaux de l'église d'Orcival ou de Besse-en-Chandesse dans lesquels on trouve, non seulement une technique assez voisine mais des thèmes semblables.

Les chapiteaux de Saint-Parize portent la marque des ateliers du centre de la France restés un peu à l'écart des grands courants plus novateurs.

Un autre intérêt de la crypte de Saint-Parize réside dans les beaux sarcophages qu'elle renferme. Ils ont été découverts lors de l'établissement des murs du transept sud, à la fin du XIX^e s. sur l'emplacement d'un cimetière qui appartenait au prieuré du VI^e s. L'un d'eux aurait-il con-

tenu les restes de Saint-Parize ? Le *Martyrologe d'Auxerre* nous apprend qu'en 555 le saint fut inhumé en ce lieu.

Le sarcophage disposé le long de la paroi droite de la crypte présente, à la partie supérieure de son panneau de tête, onze croix de tailles différentes, à branches égales et légèrement pattées s'intercalant entre elles sur deux étages.

Le décor gravé en creux d'un beau sarcophage mérovingien

Le sarcophage qui lui fait vis-à-vis le long du mur gauche, taillé dans un beau grès comme le précédent, offre sur la totalité du panneau de tête une composition rythmée par sept croix de tailles inégales, reliées par leurs branches et s'imbriquant entre elles.

Des feuilles stylisées triangulaires (ou peut-être des pointes de lances ?) garnissent les espaces entre les branches des croix. Le couvercle dont il est muni, de forme prismatique, est constitué de minces gradins sculptés dans le sens de la longueur, trois bandes décorées de lignes brisées ou de palmettes forment ceintures, une petite croix sur fond d'applique aux lignes légèrement incurvées est placée sur une quatrième bande qui divise en deux le couvercle dans le sens de la longueur. Ce couvercle, dont les dimensions ne correspondent pas à celles de la cuve, au décor plus raffiné, semble ne pas lui appartenir.

Ce beau sarcophage aux dessins gravés en creux, d'un trait ferme appartient à un type répandu dans la région Seine-Loire (5) ; il est proche du tombeau de l'évêque Chalcétrie (mort en 573) que l'on voit à la cathédrale de Chartres, de ceux qui étaient relativement nombreux en Nivernais et dont nous connaissons celui de l'église de Luthenay, celui provenant de l'église Saint-Martin de Nevers ou encore celui, disparu, qui renfermait les reliques de Saint-Aricle (mort en 594) et qui se trouvait dans l'église de Nevers du même nom. Signalons encore, relevée contre le mur nord de la crypte, la dalle funéraire d'Amis Solemins, curé de Saint-Parize mort en 1310, représenté, sous une arcade gothique, vêtu d'une chasuble et tenant un calice.

La crypte de Saint-Parize-le-Chatel est, sans nul doute, l'une des plus belles cryptes romanes des églises du Nivernais.

Marguerite DAVID-ROY

(1) Saint Parize, étant mort en 555, il ne peut donc s'agir de l'apôtre de l'Irlande dont la mort se situe vers 460.

(2) « Les sources de Saint-Parize et leur exploitation », *Le monde souterrain*, n° 121, vol. V, sept-oct. 1960, pp. 152-153.

(3) Les deux escaliers latéraux, propres aux cryptes de pèlerinages, qui avaient été remplacés par un escalier unique dans l'axe du chœur, ont été rétablis à la fin du XIX^e s. lors de la restauration de la crypte et de son classement comme Monument Historique.

(4) Au nombre de six, l'une d'elles a été obstruée par la dalle funéraire d'Amis Solemins.

(5) Ce type a été étudié par Mme Vieillard-Troiekouroff, en appendice de l'ouvrage : *Les églises suburbaines de Paris*, Paris, 1961. Les sarcophages de Saint-Parize ont donné lieu à deux articles : Massillon-Rouvet, « Le sarcophage de Saint-Parize-le-Chatel », dans *Bull. du Comité des travaux historiques*, 1889, pp. 350-355 ; B. de Gauléjac, *Sarcophages mérovingiens ornés du Nivernais*, Actes du 88^e Congrès nat. des Sociétés Savantes, Clermont-Ferrand, 1963.